

HISTOIRE DE L'ACTION - FORMATION EN ROUMANIE

OCTOBRE 1990 ... UNE IDÉE ...

Avec le Secours Populaire Français et l'Association Eveil Culturel du Jeune Enfant, l'A.NA.PSY.p.e. a souhaité apporter son aide technique aux psychologues roumains qui nous avaient alerté par voie de télévision ou par courrier sur leur situation catastrophique en Roumanie. L'Association a proposé son aide sous forme d'accueil de psychologues en France, d'échange de documentation, de visites de nos lieux de travail et éventuellement de collaboration sur des projets de formation.

JANVIER 1991 ... PREND FORME

ROUMANIE: QUEL DEVENIR POUR LES ORPHELINATS f

Après les événements de décembre 89, le Secours Populaire Français (SPF) a proposé des missions médicales sur les problèmes de maternité, de néonatalité, de contraception et d'avortement en choisissant d'intervenir sur les maternités départementales de Buzău et de Focsani. En septembre dernier, le SPF a souhaité élargir son aide aux orphelinats. Une question se posait: comment faire face à l'hospitalisme? C'est pour répondre à ce projet (formulé en termes de formation du personnel) que l'A.NA.PSY.p.e. d'une part, et qu'Enfance et Musique d'autre part, ont été sollicitées. C'est au mois d'octobre dernier, que D. Hollard, psychologue au service crèche/PMI du département de la Seine-Saint-Denis et membre de l'A.NA.PSY.p.e., s'est rendue, pour une mission d'une semaine, en Roumanie.

Un engagement éthique ...

Au départ, il y a eu une longue hésitation, hésitation devant l'immensité du problème, hésitation à voir l'insupportable quand on y peut rien. Et puis le choix s'est fait: au fond, partir là-bas, n'était-ce pas un devoir éthique par rapport aux enfants? Partir pour voir ce qui est possible ... pour tenter une amorce de mise au travail.

L'aide humanitaire internationale: quelle logique?

La Roumanie a un besoin vital de l'aide humanitaire : beaucoup de choses très utiles ont d'ailleurs été déjà réalisées grâce à elle, beaucoup de manques ont été comblés. Pourtant, depuis les événements de décembre, un multitude d'organismes humanitaires se précipitent de façon effrénée vers la Roumanie. Dans ce "débarquement" quotidien, il y a là une intrusion permanente des étrangers. Certains passent même de façon anonyme ... pour voir.

Que vont-ils chercher ? Bonne conscience, fascination, jouissance, voyeurisme ?

Mais comment peut-on supporter que ses plaies soient ainsi exhibées! Comment peut-on supporter le regard des autres qui, certes, authentifie la réalité, mais qui est aussi, en même temps, extrêmement accusateur. Dans ce pays qui manque de tout, dans ce pays exsangue, affolé, il y a grand besoin de l'aide internationale. Mais d'une aide efficace et adaptée aux besoins, s'offrant aux gens sans affront ni humiliation. Mais a-t-on seulement besoin d'une aide matérielle! Sans doute pas: ainsi parlait cette pédiatre roumaine: nous aider aussi à être un peu moins déboussolé ... comprendre ce qui se passe, nous aider à réfléchir, permettre les échanges.

Les orphelinats de Buzău.

Depuis janvier, les effectifs de ces orphelinats ont baissé de moitié: une explication serait sans doute que la TV roumaine a montré la réalité de ces établissements et l'état des enfants en institutions (d'ailleurs beaucoup plus fortement que les médias occidentaux). Devant le choc de cette découverte, beaucoup d'enfants auraient regagné leur famille d'origine. Les observations rapportées ici sont issues d'un travail centré sur les orphelinats de Buzău : il s'agit là d'un flash à un moment donné sur un endroit donné.

Ces établissements accueillent donc des enfants de 0 à 3 ans. En fait, le terme "pouponnière" conviendrait mieux puisqu'y sont accueillis des enfants abandonnés, orphelins, confiés en raison d'une situation sociale difficile ou en cours d'adoption.

Ce qui est sidérant, c'est qu'on ne sait pas qui sont ces enfants: il existe une grande confusion par rapport à leur statut, ainsi leur origine n'est pas répertoriée ; par exemple, on ne sait pas, à priori, si un enfant est adoptable ou pas ... L'état des enfants est très préoccupant : l'anonymat, l'état de carence affective et relationnelle marquent le développement de ces enfants: la difficulté que l'on a de leur donner un âge, le retard staturo-pondéral important, la pauvreté de leur mimique et surtout cette forte demande de relation, cet agrippement du regard, du geste, du cri ou du pleur, dans un mélange d'appel et de résignation.

La place des enfants.

L'enfant est là, mais de quel enfant s'agit-il ? Plutôt d'un enfant considéré comme un organisme (que l'on lave ou que l'on nourrit) qu'un enfant sujet reconnu comme un être qui peut désirer ou souffrir et à qui l'on peut répondre quelque chose. Le personnel des crèches et des pouponnières possède la même qualification. Pourtant les choses semblent se passer mieux à la crèche: ce qu'en dit le personnel, c'est qu'en crèche, c'est plus facile et "c'est plus facile parce que ces enfants de crèche ont des parents qui s'en occupent". Tout se passe comme si, en fait, un enfant devait être désiré par quelqu'un d'autre pour que le personnel puisse, à son tour, le désirer et l'investir. Ces enfants abandonnés n'arrivent pas à être investis par le personnel. Sans doute l'amorce du changement résidera-t-elle dans ce "déclat" qui permet d'investir les enfants. Mais peut-être que, pendant cette semaine à Buzău, quelques petits "déclats" ont déjà pu naître: au détour d'une rencontre avec quelques enfants, au détour d'une parole désirante vers l'enfant qui le fait naître sujet.

Un autre aspect des choses, c'est que, pour le personnel, l'abandon produit comme un effet de sidération, sidération qui fait qu'on ne peut plus se poser comme interlocuteur par rapport à l'enfant,

Tout cela nous renvoie au rapport à l'avortement.

En 1966, la Roumanie interdit la contraception et l'avortement. Une politique nataliste forcenée se met en place: une folle obligation : produire des enfants. Que devient là le désir d'enfant ? L'avortement et la contraception sont ré-autorisés en janvier 1990.

A la maternité de Focsani, on compte, aujourd'hui, par jour, 8 naissances pour 60 avortements. Qu'est-ce qui fait que dans un pays, le non-désir d'enfant se traduise plutôt par l'avortement que par la contraception? Qu'est-ce qui fait qu'on intervient dans le réel, sur l'enfant même? Bien que raison de bon sens, la pénurie en contraceptifs est-elle totalement suffisante? Les effets n'en posent pas moins question. Pour le personnel des pouponnières, on pourrait penser qu'il existe une équivalence entre abandon et avortement. Autrement dit: on abandonne les enfants dont on a pas pu avorter, on avorte pour ne pas abandonner...

Une dictature à l'ère du discours de la science.

A tout cela s'il faut donner un sens, sans doute est-ce la violence et la terreur de la dictature, d'une dictature qui ramène l'individu au réel de l'organisme, qui rejette les différences et qui n'aime pas les enfants qui sont différents (comme les enfants abandonnés).

La Psychologie à l'ère de la dictature.

L'Institut de Psychologie a été fermé sous le régime Ceaucescu. Derrière le discours scientifique dominant, cette psychologie s'intéresse au réel du corps, pas au sujet; l'enfant est objet de rééducation, dans un programme de "récupération".

On trie, on teste, on regarde ce qui ne va pas, puis on rééduque. Dans cette logique scientifique et technique, la psychologie est réduite à la défectologie et à la rééducation.

Quelles perspectives : des ouvertures possibles.

Le projet de départ était de tenter une mise au travail des établissements et de revenir avec des propositions de formation.

Pour bon nombre de ceux qui travaillent dans les pouponnières, la réalité de la vie des enfants dont ils ont la charge, se pose de façon lancinante et douloureuse. Ils ont d'ailleurs investi cette mise au travail, arrivant à situer les difficultés et sont prêts à s'engager à travailler différemment. Leur désir est là, être aidé pour modifier la façon de considérer les enfants. Ce désir d'un travail différent, ce désir pour l'enfant, être humain à part entière, témoigne de leur qualité. C'est avec un optimisme raisonné qu'un projet de formation du personnel a été proposé.

Une convention avec le département de Buzău a été établie: -l'A.NA.PSY.p.e. se chargerait de former en France toutes catégories de personnel francophones. Elle propose des formations théoriques (le développement du jeune enfant, les besoins affectifs et relationnels, le rôle des adultes ...), et des stages sur des lieux de l'enfance. - Enfance et Musique se chargerait des actions sur Buzău concernant l'éveil culturel. - Les Roumains se chargeraient de la formation légale, juridique et administrative. Un financement par la CEE a été envisagé. Avant de quitter Focsani, D. Hollard inscrit quelques mots sur le Livre d'Or : « Merci à tous et mes respects aux enfants. »

Des applaudissements émus retentirent parmi le personnel de l'orphelinat. Elle emportait aussi de Buzàu un petit recueil de photos, album- cadeau d'enfants joyeux et pleins de vie, tels qu'on voudrait les voir, toujours.

MAI 1991 ... ET SE PRÉCISE

Dès mon retour de Roumanie, nous nous sommes mis au travail pour élaborer et construire une session de formation pour le personnel des pouponnières de Buzàu. C'était l'objectif visé par mon séjour là-bas, en octobre dernier, dont F. Laoufir-Mattei a rendu compte dans la dernière Feuille. Pour ce faire, outre nos compétences, supposées, en matière de petite enfance (?... Hé oui, quand même), et notre expérience dans le domaine de la formation mise à part, notre boussole a été ce que j'ai pu entendre et retransmettre de la parole des Roumains. Ces médecins, de passage en France, disant que l'important était de leur permettre de considérer autrement les enfants. Tant de discussions disant les efforts, le travail immense, la déception et le doute, et pourtant la volonté résolue d'œuvrer au changement. "Il faut nous aider à réfléchir sur ce qui se passe, nous donner les moyens de comprendre et de trouver des solutions". Et puis les enfants, bien sûr, avec le regard qui s'allume d'une parole qui leur est adressée, leur appel du geste, de la voix ou des yeux, qui attend réponse. Le personnel des pouponnières le pressent. C'est par la qualité de la présence des adultes, leur capacité à accepter une "rencontre" avec les enfants, en ce que ça a toujours d'imprévisible, en ce que ça comporte, toujours, de risque pour le sujet, que la vie peut changer pour les petits, les perspectives s'ouvrir, et les professionnels trouver matière à enthousiasme. Beaucoup de choses graves ont été dites sur la Roumanie. En l'occurrence il faut être clair. Celles qui exercent là sont formées, ne manquent pas de conscience professionnelle et ne font preuve d'aucune désinvolture. Ce n'est pas cela qui est à incriminer. Mais bien "la façon de considérer les enfants". Sciences et techniques ne sont pas à mépriser. Mais n'en être qu'objet ne peut suffire à donner goût de vivre et moyen de grandir. Il y manque l'espace où peut être supposé le sujet, où ce statut peut être reconnu à l'enfant, aussi jeune, aussi souffrant, soit-il. Il manque, peut-être, aussi pour les adultes. Comment concevoir un temps de formation compte-tenu de ces réflexions, et des caractéristiques du groupe concerné? Une remarque, d'abord. Il s'agira d'une session qui correspond à des séquences de formation permanente. Pas question de jouer à refaire ce qui se voudrait une formation initiale accélérée, même si nous devons y passer trois ou six mois.

En France, même avec des professionnelles qui, bien qu'ignorantes d'un certain nombre d'éléments qu'elles viendraient découvrir dans une formation, partageraient néanmoins une 'culture de base' qui nous serait commune, il y aurait bluff, bien sûr, à prétendre "tout enseigner en quelques leçons sur la meilleure manière d'élever les petits enfants". Assurer des actions de formation, c'est toujours avoir à inventer le style de ceux à qui on veut s'adresser, pour paraphraser ... une paraphrase célèbre. C'est pourquoi en la matière il ne peut y avoir de formule prête à porter, seul le sur-mesure est recevable. Ce qu'il s'agit pour nous de construire, c'est un temps où la parole des stagiaires puisse prendre son poids de vérité sans sombrer dans ce déballage "du-vécu-qui-comme-chacun-sait- interpelle-toujours-quelqu'un -quelque-part". C'est un temps où peuvent être présentés des outils conceptuels sur lesquels s'appuyer à l'occasion, des expériences de professionnels, des recherches d'autres "spécialistes" qui ouvrent des questions, sans tomber dans ce qui pourrait faire bouchon à la démarche de chacune, sous forme de recette, de savoir plaqué, ou par effet de sidération. C'est à partir de ces réflexions que nous en sommes arrivés au projet proposé. Le cadre général a été tracé dès octobre, à Buzàu, et c'est lui qui a été consigné dans la convention signée à ce moment-là par le Docteur Oprea, Directeur de l'Action Sanitaire du département de Buzàu, et le Docteur de Chambrun pour le S.P.F ... Rappelons-le brièvement. Trois volets: l'un confié à l'A.NA.PSY.p.e., qui doit se dérouler pour une grande part en France; le deuxième, confié à Enfance et Musique qui consiste en trois séquences d'une semaine d'animation et de formation in situ associées à un travail de décloisonnement culturel et social des établissements; le troisième-voler est confié à la D .AS. locale. C'est un aspect essentiel, et qui n'est pas que de principe, que de prévoir que les Roumains assureront une part de cette formation, en l'occurrence une initiation au cadre juridique, législatif, administratif et institutionnel des "berceaux", et une information sur les établissements et services connexes. La formation prévue est ainsi franco-roumaine, organisée par des partenaires qui se reconnaissent mutuellement des compétences. Il ne s'agit pas pour nous de singer ceux qui apporteraient la "Bonne Parole".

Le projet A.NA.PSY.p.e. se déroulera en trois temps. Une session préparatoire dans les établissements, qui devra tour à la fois préparer les stagiaires à la séquence parisienne suivante, permettre aux formateurs les derniers ajustements au public concerné, et peut-être surtout, garantir l'articulation entre les stagiaires et l'ensemble des équipes des pouponnières. Le deuxième temps se déroulera à Paris et dans la région, durant un mois environ. Parce qu'il semble riche d'enseignement de rencontrer des pairs et de parler avec eux en situation de travail, une part du temps se passera dans divers services ou institutions accueillant ou traitant de jeunes enfants. Cette expérience, articulée à une formation dans le cadre de laquelle elle peut être parlée, paraît plus féconde que des discours sur ce qu'il faudrait faire, qui tourneraient à l'injonction ou au gadget. Une formation à l'accueil, aux soins, et à l'éducation de jeunes enfants, ne saurait être une simple acquisition, ou observation même éclairée, de savoir-faire.

C'est pourquoi une part essentielle de cette session doit consister en regroupements avec les animateurs formateurs et intervenants. La modification des attitudes professionnelles nécessite, pour le moins, un passage sans cesse renouvelé entre les pôles que sont une expérience pratique parlée, une réflexion et une élaboration de cette pratique, et les données théoriques qui les éclairent et les motivent (cf. la recherche A.NA.PSY.p.e.-Ministère de la Santé sur l'évaluation des formations permanentes, 1986- 1987).

Le troisième temps se déroulera à nouveau dans les pouponnières de Buzău, temps de "rappel" symétrique à la séquence préparatoire. Il devra permettre au personnel formé par l'A.NA.PSY.p.e de faire un bilan de leur formation, de réactualiser ou de repréciser les points qui le mériteront. Il devra nous permettre d'assurer que cette session n'aura pas été une parenthèse fermée à l'aéroport et d'en faciliter le passage au travail au jour le jour. Comme lors de la séquence préparatoire, cette séquence doit nous permettre de garantir la ré-articulation avec les personnes qui n'auront pas bénéficié de cette action, avec leurs préoccupations et leur travail du quotidien. Temps enfin qui doit permettre aux formateurs de se donner les moyens d'évaluer de façon la plus rigoureuse possible les effets de leur propre travail, la qualité de leurs actions eu égard au projet qu'ils ont proposé.

Ce projet, soumis au Secours Populaire Français, a été accepté par lui et, c'est sur cette base que des dossiers ont été déposés au Ministère des Affaires Étrangères, à celui de la Santé, à la Communauté Economique Européenne en vue d'obtenir des financements. Tel le chômeur qui s'accroche à un "on vous écrira", notre optimisme se réchauffait de chaque "c'est tout à fait intéressant", ou d'un "c'est un projet original, on voit que vous savez de quoi vous parlez". Dans l'histoire de chacune et de chacun d'entre nous, dans l'histoire de l'association, nous avons de multiples expériences de dossiers remis ainsi sur un sujet ou un autre. Mais notre naïveté demeure inentamée. Nous prévoyions que la session de formation se déroulerait au printemps (1991, oui 1). Nous attendions une réponse, une indication au moins, en décembre, en janvier, en février... Alors nous avons repris le taureau par les cornes et fait le siège téléphonique des services compétents. Telle furet de la chanson, le dossier était toujours ailleurs. Et en catastrophe, il fallait le re- photocopier, et en urgence, le reporter ici ou là. Nous devons à l'honnêteté de dire combien à chaque fois nos correspondants, quels qu'ils furent, se montrèrent aimables et manifestation compétents. C'est appréciable quand il a fallu appeler cinquante fois pour réussir à les joindre. Nous avons apprécié.

A l'heure actuelle, nous n'avons aucune réponse de services officiels. Le S.P.F., par contre, s'est résolument engagé dans cette opération, a mis sur ce projet une somme importante et soutient l'effort. Et, bien que nous soyons encore loin du budget global, nous décidons d'avancer et d'envisager la programmation des actions prévues. Nous faisons un pari, celui de convaincre les financeurs que nous avons sollicités. Nos correspondants roumains n'ont pas hésité, eux, à s'engager dans ce projet. Depuis novembre, les stagiaires prévues suivent des cours de français organisés pour elles dans le cadre du lycée pédagogique local (à leur demande). Le courrier suivi échangé avec Buzău nous est, il faut le dire, un encouragement et un soutien permanent.

Lorsqu'il y a huit mois, j'ai accepté de partir en Roumanie, je savais, nous savions, que s'offrir à entendre ce que des gens ont à dire implique un engagement, c'est une question d'éthique. C'est pourquoi, malgré les moments de fatigue et les coups de rage, nous poursuivons notre chemin.

OCTOBRE 1991 : L'ÉDITO DE LA FEUILLE PAR SYLVIANE GIAMPINO

Le tic de l'Éthique.

Lorsque j'entends le mot éthique, il m'arrive ces temps-ci, devant l'abus qui en est fait, d'éprouver l'irritation désagréable de l'animal parasité par ces petits insectes: les tics. N'êtes-vous pas vous aussi un peu las de voir l'Éthique invoquée comme valeur absolue pour séparer le bon du mauvais, le tri se faisant comme pour la pesée des âmes, à ceci près que là, c'est celui qui parle qui se pèse lui-même. Le "c'est une question d'éthique", ou le "c'est contraire à mon éthique" est alors lancé pour dore un questionnement, éviter le débat, annihiler le sens critique et la pensée.

Une démarche éthique peut-elle se concevoir sans un questionnement sur son rapport à autrui et dans l'action?

Si l'A.NA.PSY.p.e existe, et si, en 6 ans, elle a mené à bien tous les projets d'actions entrepris, c'est bien qu'elle a quelque chose de particulier à y soutenir. L'A.NA.PSY.p.e soutient des idées, mais n'est pas une productrice de discours psychologique, il s'y pratique une certaine conception de la psychologie en action: la psychologie au risque de la sanction de l'action concrète. Mais ceci à condition que l'action n'annule pas le questionnement, et que le questionnement n'empêche pas l'action.

Car aucune action n'est bonne en soi, et toute action doit être questionnée.

Prenons pour exemple notre projet de formation pour les pouponnières de Buzău en Roumanie. Pourquoi l'A.NA.PSY.p.e s'est-elle lancée dans un tel projet alors que nous croulons déjà sous la charge de travail, et que les candidats à l'aide humanitaire n'ont pas manqué pour les pouponnières roumaines?

Serions-nous travaillés par un souci de transmission, de responsabilités professionnelles? Certains parmi nous, au risque de paraître démodés, vont jusqu'à soutenir que notre métier exige un engagement et une prise de risque au service ... du sujet.

Car c'est là que nous avons un positionnement différent de quelques autres dont on pourrait interroger les motivations, quand leurs projets reviennent à utiliser la Roumanie comme terrain de recherche, les enfants des pouponnières comme population "contrôle" et l'action humanitaire comme dernier créneau pour des actions de prestige. Le tout sous couvert, comme toujours, de scientificité et d'efficacité.

Le plus grave étant le risque, dans ce type de formation, de plaquer un nouveau savoir (le bon ?) sur un autre (le mauvais ?), ce qui est tout aussi dé-subjectivant et pathogène. Si nous nous sommes, à l'A.NA.PSY.p.e, engagés dans ce projet-là, c'est que, comme dans les autres actions, nous sommes portés à y soutenir une conviction: l'enfant est sujet de parole, et tout savoir sur le sujet est ouvert, en travail. Et c'est parce que nous-même sommes en questionnement sur notre savoir que l'enfant a une chance d'y émerger en tant que sujet unique.

Or toute notre difficulté concernant le projet Roumanie, réside pour l'essentiel à soutenir dans le choix du contenu de la formation cette position par rapport au savoir: ne pas nous satisfaire d'un enseignement qui s'illusionne à substituer une façon de faire à une autre, mais proposer un travail qui entame radicalement une représentation de l'enfant qui le dé-subjective.

OCTOBRE 1991 : LES STAGIAIRES ARRIVENT À PARIS...

CHRONIQUE D'UNE AVENTURE FRANCO-ROUMAINE

Quel serait le ton juste pour raconter l'aventure de la préparation et de la mise en oeuvre du stage destiné au personnel des deux pouponnières, situées à Buzău, en Roumanie ? Epique ? Lyrique ? Tragi-comique? Pathétique ? On ne sait plus. Ce qui est sûr, c'est que rarement projet de l'A.NA.PSY.p.e n'aura rencontré autant de péripéties administratives douloureuses et épuisantes, jamais non plus projet de formation ne nous aura autant interrogés sur notre "légitimité à transmettre".

S. Giampino a fait état, dans son éditorial, des questions qui nous ont traversés, après que fut confirmé l'octroi par le Secours Populaire des fonds qui rendaient possible la réalisation du projet de formation décrit dans le numéro précédent de La Feuille.

Il ne fut pas facile de soutenir une entreprise aussi délicate. Pourtant, à l'heure où j'écris, deux de nos collègues, D. Bentata-Hollard et F. Laoufir-Mattei s'appêtent à partir à Buzău pour y rencontrer les dix-sept stagiaires, de toutes qualifications professionnelles, et animer la session préparatoire à la partie parisienne du stage. Trois thèmes seront abordés au cours de trois journées de travail: le nom et l'identité, les enjeux de la séparation, et l'hospitalisme. Le projet initialement prévu pour mai 1991 ayant dû être reporté jusqu'en novembre, une mission du Secours Populaire à laquelle s'était jointe D. Bentata-Hollard s'est rendue en Roumanie en juillet. Ce voyage a permis de rassurer le personnel des pouponnières sur la réalisation des engagements pris l'automne précédent et de poursuivre le travail de réflexion initié à ce moment-là. Outre d'avoir permis de régler les formalités inhérentes à ce type de projet (autorisations diverses, visas, etc...) ainsi que diverses questions techniques (liste définitive des stagiaires, mise au point sur les objectifs du stage ...), ce voyage fournit l'occasion de rencontrer les autorités sanitaires et sociales de Roumanie et de leur présenter l'esprit et les hypothèses du projet de formation.

La visite à Buzău a mis en évidence combien les stagiaires pressenties avaient investi l'occasion qui leur était offerte de réfléchir autrement à leur pratique. Les progrès réalisés dans le maniement de la langue française par la plupart d'entre elles, grâce aux cours suivis tout au long de l'année, en témoignent à l'évidence.

Le 7 octobre, au siège de l'Association, aura lieu une rencontre des représentants des différentes institutions ayant accepté de recevoir des stagiaires roumaines: pouponnières, crèches, services hospitaliers, C.A.M.S.P...

Le 31 octobre, arriveront les stagiaires pour une durée d'un mois, qui sera partagé entre des temps sur les lieux de stage et des temps de réflexion et d'élaboration autour des thèmes précédemment cités. Le Secours Populaire assurera la prise en charge du séjour des Roumaines à Paris.

Lun des soucis de l'équipe qui organise cette formation est d'éviter un clivage dans les institutions de Buzău entre celles qui seront venues en France et celles qui seront restées là-bas. Il ne s'agit pas de faire éclater une institution, mais de donner à ses membres la possibilité d'y introduire des changements. C'est pour cette raison que la session préparatoire a été montée avec le plus grand soin, de même qu'une session dite "de rappel" est prévue pour le printemps prochain, sur place.

D'ores et déjà, vu l'ampleur de ce projet, la richesse des questions qui y auront été traitées et l'expérience exceptionnelle que constitue pour l'Association ce partenariat avec le Secours Populaire au service d'une aide internationale, on peut prévoir la publication d'un dossier spécial qui en rendra compte.

Enfin, dernière remarque qui a son importance, ceux et celles d'entre vous qui reçoivent le journal Convergence auront sans doute été étonnés d'un article attribué à D. Bentata- Hollard et F. Laoufir-Mattei, dans le numéro de septembre 1991. Il s'agit là l'une erreur: le texte publié n'était pas celui des psychologues citées. Un numéro prochain de Convergence présentera le projet de formation tel qu'il a été conçu par l'A.NA.PSY.p.e. et en précisera les méthodes, le contenu et l'esprit.

JANVIER 1992 FIN PROVISOIRE...

Prendre le risque de s'exposer à d'autres façons de penser et à d'autres méthodes de travail en s'immergeant quelques semaines dans un pays étranger requiert un courage et une volonté de changement qui forcent le respect. Ce courage et cette volonté n'ont pas manqué aux dix-sept Roumaines des pouponnières de Buzău invitées par le Secours Populaire à participer à une formation organisée à leur intention par l'A.NA.PSY.p.e., autour du thème: "Des adultes et des enfants en pouponnières".

Coordonné par D. Bentata-Hollard pour l'A.NA.PSY.p.e. et par J.de Chambrun pour le Secours Populaire, un projet d'aide aux pouponnières roumaines du département de Buzău a démarré en octobre 1990. Trois voyages sur place avaient amorcé le travail de réflexion avec l'ensemble du personnel sur l'importance pour un enfant d'être reconnu comme une personne unique, même au sein d'une collectivité, et sur la façon dont les pouponnières peuvent organiser le travail pour individualiser les relations et les soins aux enfants.

La session préparatoire fut un moment fort et sensible. Tout d'abord, elle devait permettre la mise en place de la Structure, du cadre de la formation. Ce fut pour les stagiaires la première rencontre (souvent déroutante) avec d'autres modèles de pensée, de travail et de pratique. Ce fut aussi à travers les documents écrits et audio-visuels présentés, la découverte émue d'une façon différente de considérer un enfant : sujet unique, de sa propre histoire, vivant d'emblée dans la relation et la parole.

Ce même travail s'est poursuivi avec les dix- sept stagiaires venues à Paris du 29 octobre au 7 décembre pour une formation qui a fait alterner des temps de stage en pouponnière et dans d'autres lieux d'accueil ou de soin, et des temps de réflexion au cours desquels les stagiaires ont pu questionner, analyser et critiquer ce qu'elles avaient rapporté des lieux de stage et ce qu'elles avaient retenu des nombreuses rencontres qui leur ont été proposées avec des intervenants extérieurs spécialisés dans différents domaines. Avec insistance, une même question revenait, à laquelle il n'était pas forcément facile de répondre: "Et vous, qu'en pensez-vous ?". Pour plusieurs, l'étonnement est venu de ce qu'en France, le travail des institutions soit organisé en fonction des enfants et que dans sa réalisation, la parole de chacun compte, que l'on soit médecin, éducatrice, cuisinière ou puéricultrice.

Chemin difficile qui devait éviter les élans trop rapides d'une séduction pour des théories et des pratiques nouvelles et les résistances au questionnement sur sa propre façon de travailler auprès des enfants. Chemin difficile pour ces professionnelles qui auront dû élaborer, opérer ce délicat passage entre leur propre réalité et une autre possible.

Pour les psychologues-animateurs de cette formation, les différences de langue, de culture et d'histoire ont constitué une difficulté non négligeable. La méthode choisie semble pourtant avoir été la bonne si l'on en croit V. Draghici, la directrice des deux pouponnières qui déclarait: "Vous avez questionné notre travail en Roumanie, sans jamais porter atteinte à notre dignité".

La collaboration entre l'A.NA.PSY.p.e. et le Secours Populaire, rendue possible par l'action multiple de ses donateurs, aura ainsi permis la réalisation d'une action d'aide internationale qui réponde à ce que les Roumains définissent eux-mêmes comme un de leurs besoins pressants et essentiels : la formation professionnelle.

On a pu constater l'écho favorable qu'a recueilli par ailleurs cette action, et notamment par la qualité des collaborations qu'elle a reçues. C'est avec disponibilité et sensibilité que les institutions pressenties pour être lieux de stage ont accueilli les Roumaines et ont accepté d'être questionnées par elles. De même, on ne peut que se réjouir de l'intérêt témoigné par le Ministère des Affaires Sociales et par le Ministère de la Santé qui ont reçu les stagiaires.

A toutes ces rencontres s'est ajoutée l'expérience de la découverte d'une ville, Paris, et du mode de vie de ses habitants. D'autres questions, d'autres réflexions sont ainsi apparues et notamment celle-ci: "A Paris, ce qui est exposé en vitrine est aussi disponible à l'intérieur du magasin".

Jolie image que l'on se surprend à espérer devenir celle qui viendrait témoigner de la cohérence entre un discours sur l'enfant et les pratiques qui en découlent.

Quoi qu'il en soit, la formation n'est pas terminée. L'A.NA.PSY.p.e. assurera encore quelques jours de formation sur place, au printemps, avant de conclure cette première partie qui devrait être suivie d'un second volet, à Buzău même, et qui sera confié à l'Association Enfance et Musique.

D'ores et déjà, on peut toutefois penser que ce "voyage en France" aura eu un effet de dynamisation dont les effets se répercuteront sur l'ensemble du personnel des pouponnières et qui soutiendront un processus de changement afin qu'on n'oublie jamais que l'enfant est une personne.

Ps. : Le numéro d'octobre 91 de Convergences a attribué par erreur l'article "Bébés roumains cherchent tendresse" à D. Hollard et F Mattei. Nous le regrettons, d'autant qu'il comportait un certain nombre d'erreurs et d'imprécisions.

S. GIAMPINO, J. MOREL, F LAOUFIR-MATTEI, S.MAKOWSKI; D. BENTATA-HOLLARD.